

.../... Depuis la petite enfance, j'allais en colonie de vacances deux fois par an. Le comité d'entreprise d'IBM proposait à ses salariés, des conditions remarquables de prise en charge de leurs enfants pendant les congés scolaires. Maman a fait sa carrière dans cette grande entreprise paternaliste. Depuis l'âge de 6 ans jusqu'à la majorité, j'ai donc « profité » de ces privilèges. Les premières années, j'en garde des souvenirs assez traumatisants. Maternellement fusionnel, je vivais toutes ces séparations comme des drames. Je trouve ahurissant d'avoir gardé ce souvenir d'un rêve que j'ai vraisemblablement fait peu de temps avant ma première colo. Je suppose que pour me rassurer, mes parents m'avaient habilement vanté les mérites de ces lieux d'enchantement que devaient être les centres de vacances. Alors, les nuits qui avaient précédé mon départ avaient donc dû être peuplées de songes agréables. Je me souviens très précisément de l'un d'eux, quatre-vingt-quatorze ans après. J'étais dans une pièce chaude et agréable en compagnie d'une jeune femme qui s'occupait très bien de moi, qui me faisait des bisous et d'ailleurs n'avait rien d'autre à faire que cela. Mais la réalité fut tout autre. Lors de cette première colonie à l'âge de 6 ans, pas d'ersatz de maman pour me faire des câlins et n'avoir que moi à s'occuper ! Noyé dans la masse des enfants où règne la loi du plus fort, on apprend très tôt ce qu'est la force. Mon apprentissage s'est traduit par le rejet et l'isolement. Pas vraiment soumis, plutôt rebelle et marginal. Les adultes arbitraient très peu les conflits de la jungle enfantine. Les monos se souciaient peu, certains s'amusaient même, qu'on me traite de « pisseur de lit ». Voilà un peu comment s'est construit le même caractère que j'étais en train de devenir. Je précise que la honte obsédante de mon énurésie n'a cessé que lorsque l'adolescence avait déjà bien fait irruption dans ma vie.

La curiosité me poussa en 2006 à aller rechercher des informations sur ce lieu jamais oublié. Je découvris avec surprise sur un site Internet que ce centre de vacances existait encore et qu'on l'appelait « L'île aux enfants ».

*Voici venu le temps des rires et des chants,
Dans l'île aux enfants, c'est tous les jours le printemps.
C'est le pays joyeux des enfants heureux,
Des monstres gentils, oui c'est un paradis.*

Le paradis promis par maman en 1969 était encore au service des enfants quarante ans plus tard. Le château de Chaligny était toujours la plaque tournante de ce domaine trop grand pour l'enfant timide et craintif que j'étais à 6 ans. Ce souvenir presque centenaire a ceci de paradoxal que j'avais envoyé à mes parents une lettre qui se voulait étrangement fidèle à leur « promesse ». Ils en ont eux-mêmes longtemps gardé le souvenir. Que c'est étrange de penser que j'avais écrit (ou plus probablement fait écrire par un adulte) quelque chose qui ressemble à ceci :

*C'est tellement si merveilleux ici que si un jour je l'oubliera, Dieu me le
rerappellerait.*

Je ne sais pas si Dieu a joué un rôle dans ce rappel séculaire. Mes parents s'en sont rappelés tous les deux. Moi, je me le suis *rerappellerelé* jusqu'au 6 juin 2063. Ce *rerappelage* m'émeut encore aujourd'hui. Pourtant, quand j'ai écrit (ou fait écrire)

cette lettre, je souffrais d'un énorme manque que j'ai tu. Pourquoi ? Pour leur faire plaisir ? Peut-être. Pour coller à leurs paroles rassurantes et au rêve que j'avais fait avant de partir ? Pour paraître si précocement plus fort que j'étais ? Je n'en ai jamais rien su. Je ne sais que penser des incidences sur ma vie de leur bienveillante manipulation. La réalité telle je la vivais démentait leurs paroles sédatives. Avaient-ils menti ? Sûrement pas. Comment auraient-ils pu savoir que cette expérience communautaire me serait pénible ? Ils ont quand même fini par le savoir puisque d'année en année je m'obstinais à dire que je ne voulais pas aller en colo. Avaient-ils en conscience le pacte à la con que j'avais fait avec Dieu pour rappeler à tous que les colos c'est super méga bien ? Je crois plutôt que pour des raisons pratiques, mes deux parents travaillant pour nous offrir un niveau de vie correct, il était commode sur les trois ou quatre mois de vacances scolaires, de nous envoyer mon frère et moi deux fois en colonie dans l'année. Et puis, ils pensaient avec justesse que la vie communautaire est en général formatrice et enrichissante.

Deux semaines à Pâques, un mois en été, j'allais donc traîner ma carcasse dans les colos IBM, portant toujours le même uniforme bleu dans lequel je pissais et chiais régulièrement, engourdi par la merde et par la honte. Mes parents me manquaient. Ils ne se rendaient pas compte du poids de ce manque. Ma mère m'écrivait parfois. Jamais assez à mon goût. Je me souviens des séances quotidiennes de distribution de courrier. L'attente fébrile et anxieuse cédait presque chaque jour la place au désespoir et à la jalousie. Et puis environ une fois par semaine, je recevais enfin mon oxygène maternel.

Le temps a passé. Je ne veux pas dresser un portrait noir des centres de vacances. J'y ai même vécu de très nombreux moments agréables. J'ai reçu peu de brimades, je crois, mis à part les moqueries redondantes sur mon pipi au lit. Je n'ai pas vécu d'abus, de maltraitance comme il en existait tellement à l'époque. Les colos IBM, ce n'était pas du Zola. On baignait même en pleine bourgeoisie, ce qui ajoutait une petite couche à mes complexes de fils de prolétaire. Mais pas de raison en tout cas, d'alourdir ce récit d'un surplus de pathos. Simplement, j'étais un enfant sensible et incompris. Même mes parents qui m'aimaient tant, ont souffert de ne pas mieux me comprendre. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Leur bonne volonté et leur amour ne sont pour rien dans le fait que j'étais un mystère pour mon entourage. Mon père n'avait pas de modèle de père. Il a très vaguement été élevé par sa mère, parfois. Il a improvisé avec amour, patience et maladresse. Ma mère non plus n'avait pas de père, ou plutôt elle en avait deux, aussi absents l'un que l'autre. L'un dont elle portait le nom, psychopathe, cleptomane et vraisemblablement homosexuel ; l'autre automutilé pour échappé à la guerre, idéalisé et mythifié puis reparti vivre avec sa femme et ses trois enfants après la guerre.

Que c'est beau, l'amour que mes parents ont su nous donner à mon frère et moi, par-delà leurs poisseuses enfances !

Les années ont passé et je me suis un peu plus ouvert aux autres, traînant aussi secrètement que possible ma honte énurétique jusqu'à l'adolescence. Malgré la persistance de cette angoisse *urinocturne*, les colonies de vacances ont laissé place aux épanouissants camps d'ados. Je me suis incroyablement libéré dans ces contextes-là. Je crois que la perspective de séduire une fille était un moteur affectif surpuissant. Bien que très timide et peu confiant en mon pouvoir de séduction, les filles avaient sur moi un pouvoir d'attraction énorme. Mais elles se sont avérées plus

des aimants que des aimantes. Ce fut le début des déboires amoureux. Toute une
histoire ! Des tas d'histoires !...
.../...